

LES LIVRES DE DETTES D'UN BOULANGER
CAMPAGNARD

1880-1891

par

Luc SCHEPENS

Assistant scientifique à la Province de la Flandre occidentale

Un heureux hasard nous a permis de prendre connaissance de deux livres de dettes, tenus par un boulanger - marchand de denrées, de tissus et d'ustensiles, habitant le hameau du "Boskant", devenu plus tard "Madonna", situé dans la commune de Langemark près d'Ypres, à la lisière du "Vrijbos". La population du hameau comprenait à peu près 800 personnes vers 1890. Le boulanger, Ivo Demeersseman, né à Langemark le 16 mars 1837, mort vers 1900, a succédé à son père, comme boulanger, vers 1850 (1).

Les deux livres de dettes faisaient partie d'une collection plus complète, emportée (et dispersée) par le fils d'Ivo, obligé de quitter son hameau, devenu zone de combat, au cours de la première guerre mondiale. Il les avait emportés dans l'intention de réclamer après la guerre les dettes non acquittées.

Les deux cahiers mesurent 31.5 x 9.7 cm. Le premier comporte 80 pages, et couvre la période du 17 février 1880 à octobre 1882. Le deuxième comporte 64 pages et couvre la période juin 1886-fin 1890. Certains comptes sont continués à des endroits divers dans le livre jusqu'en avril et juin 1891.

(1) D'après M. Daniel Vanlerberghe, arrière-petit-fils du boulanger, qui nous a aimablement prêté les deux cahiers, ce dont nous le remercions encore. M. Vanlerberghe lui-même est né au Madonna. Les autorités communales nous ont fait savoir que les registres de la population, qui auraient pu nous renseigner sur la composition des familles etc., ont été détruits pendant la première guerre mondiale. Nos recherches pour dénombrer les maisons à l'aide de cartes parcellaires n'ont pas abouti, aucune carte ne donnant la délimitation précise du hameau. Le toponyme "de Boskant" est attesté (dans K. De FLOU, *Woordenboek der Toponymie...*, t. 2, Gand, W. Siffer, 1921, col. 416), à partir de 1846 jusqu'en 1911. Le toponyme "Madonna" est attesté (*idem*, t. i, col. 1115) à partir de 1903. En 1936 le hameau était suffisamment peuplé pour y créer une paroisse, dotée d'une église en 1939. En 1899 la commune de Langemark, qui comptait alors environ 7.000 habitants, fut scindée en deux communes autonomes : Langemark et Poelkapelle.

Nous pouvons résumer le nombre de débiteurs dans le tableau suivant :

1880 : 41 dont 15 débiteurs pour mémoire, leurs dettes ne changeant pas
1881 : 12 dont 7 figurent en 1880
1882 : 9 dont 7 figurent en 1881 desquels 6 figurent dès 1880
1883 : [incomplet]
1886 : 15 dont 4 figurent en 1882 desquels 3 figurent dès 1880
1887 : 10 dont 4 figurent en 1886 desquels 1 figure dès 1880
1888 : 7 dont 4 figurent en 1887 desquels 1 figure dès 1880
1889 : 6 dont 3 figurent en 1888 desquels 1 figure dès 1880
1890 : 9 dont 5 figurent en 1889 desquels 1 figure dès 1880
1891 : [incomplet]

Les dettes concernent principalement du pain et davantage du froment, qu'on fait cuire par le boulanger ou qu'on emporte; du méteil (en 1880-1882), de la farine et exceptionnellement du seigle et du riz. Des fruits, du beurre, du café, du sel, du sucre, du vinaigre, exceptionnellement du lait, des oeufs et du hareng. Des allumettes, du pétrole, de l'amidon, du savon et de la soude caustique (*seldesou*) et tout ce qui rentre sous le dénominateur vague de "marchandise" (*wynkelwaer*). En plus, le magasin vend des tissus bon marché comme la cotonnade, le calicot, la toile; des draps de lit, des chaussettes, des bas, des bonnets, des chemises et des chemises de nuit, des tabliers, et des "manches" qu'on mettait pour protéger ses vêtements, des foulards, de la laine à tricoter etc. Enfin du tabac, des clous, des faucilles, des cuillères et des fourchettes, du charbon et même un demi-kilo de sel anglais...

Souvent les quantités ne sont pas indiquées et les chiffres globaux sont transcrits "de l'ardoise" ou "de la boîte" - mode usuel de tenir les comptes courants. Néanmoins, nous avons trouvé des indications plus précises pour les articles suivants :

1 pinte de lait : 10 cent. pendant toute la période examinée
1 pinte de vinaigre : 10 cent.
1 pinte de pétrole : 15 cent. en 1880; 10 cent. en 1890
1 kg de savon : 50 cent. en 1890
1 kg de charbon : 30 cent. en 1891
1 kg de pointes (clous) : 50 cent. en 1880
1 pelote de laine à tricoter : 15 cent. en 1882
1 chemise : 300 cent. en 1881; 315 cent. en 1887; 278 cent. en 1889 (2)
1 tablier : 195 cent. en 1882; 210 en 1886 (2)
1 paire de chaussettes : 160 cent. en 1882; 135 en 1886 (2)
1 paire de sabots : 35 et 60 cent. en 1886 (2)

(2) La différence des prix peut s'expliquer par la différence de qualité ou de mesure.

1 aune (env. 69 cm.) de toile : 100 en 1880; 95 cent. en 1888
 1 aune (env. 69 cm.) de draps : 135 cent. en 1880 et 1881
 1 kg de sel : 12 cent. en 1880; 14 cent. en 1881, 1882 et 1886
 1 kg de riz : 40 cent. en 1880, 1881 et 1886; 50 cent. en 1882
 1 kg de seigle : 22 (21,57) en décembre 1880 (3)
 21 (21,31) en février 1882
 21 (14,56) en juillet 1888
 1 kg de beurre : 436 (372) en mars, 322 (319) en décembre 1880
 330 (302) en novembre 1881
 280 (245) en février, 260 (272) en mars, 240 (241)
 en mai, 260 et 330 (320) en août, 310 et 366 (-)
 en septembre 1887
 330 (314) en février, 330 (305) en mars, 240 et 260
 (284) en juin, 280 (285) en octobre 1888
 270 (294) en août, 270 et 280 (300) en septembre,
 280 et 300 (298) en octobre et 260 (278) en
 décembre 1889
 240 (267) en mars et 220 (231) en mai 1890

Pour le pain il y a lieu de distinguer entre le pain français (*fransch brood*) dont le prix ne semble guère évoluer au cours de l'époque (7,5 cent. en 1880, 1881, 1886, 1887 et 1889; 8 cent. en juin 1882); le pain blanc (*witbrood*) dont le prix est de 50 cent. en 1880, 1881 et 1882; de 65 cent. en 1888, 1889 et 1890; et le pain (*een brood*) dont le prix fluctue selon les mois de l'année mais aussi selon le poids. Nous croyons savoir que normalement un pain pesait 1,5 kg. en pays flamand. Nous résumons les résultats :

1880		1881	1882	1886		1887	1888		1889	1890	
58/60	janv.- mars	55	55	43	juin	47	45	janv.- févr.	45	45	févr.
58	juin			46	août- déc.		42	mai- juin		47	juin
55	juill.- déc.						46	sept.- oct.			

Pour le froment et le méteil, nous avons trouvé des chiffres beaucoup plus détaillés. Il est à remarquer que le méteil, qui est un mélange de froment et de seigle (2/3 de froment pour 1/3 de seigle probablement), est acheté par les familles les plus pauvres, c'est-à-dire celles qui ont le plus de dettes, pendant les années 1880-1882. A partir de 1886 le prix du froment a considérablement baissé, et dès

(3) Tous nos chiffres sont en centimes. Les chiffres cursifs entre crochets sont ceux des mercuriales d'Ypres, la ville la plus proche de Langemark, telles que nous les avons notées dans le *Mémorial administratif de la Province de la Flandre occidentale 1880-1891, passim*.

lors il est rare de rencontrer encore le méteil. Nous comparons les prix dans la mesure du possible à ceux des mercuriales d'Ypres. Comme il n'est pas toujours indiqué si la cuisson est ou non comprise dans les prix (4), nous précisons, si possible, en note.

(4) Parfois la cuisson est mentionnée à part. Le prix en est global, par cuisson et non pas par kilo. Ce prix varie en général de 40 à 60 centimes.

	1880		1881		1882		1886		1887		1888	1889	1890	1891
	Froment	Méteil	Froment	Méteil	Froment	Méteil	Froment	Méteil	Froment	Méteil	Froment	Froment	Froment	Froment
janv.	(31,6)		30* (26,62)	27	37 (29,50)	30	(17,89)		22* (19,21)	14*	26 (18,98)	28 (19,50)	26 (19,03)	28 (-)
févr.	36 (31,43)		30* (26,21)	27	37 (28,87)	30	(17,75)		23* (18,56)	14*	24/26 (18,12)	27* (19,40)	26 (18,72)	28/29 (-)
mars	36 (30,90)	30	30* (26,43)	27	37 (-)	30	(18,78)		24 (18,37)		24/25 (18,55)	27/31,33 (19,40)	26 (19,32)	28/30 (-)
avr.	36 (29,68)	30	33* (27,50)	27/28	32/36/37 (28,15)	30	(18,87)		23/24/25** (18,23)		25 (19,94)	27 (19,60)	26 (19,78)	28 (-)
mai	35 (30,55)	29,33/ 29,50	33 (27,68)	28	(28,87)	29,33	(18,55)		24 (21,87)		25 (19,25)	27 (18,80)	26 (20,85)	
juin	(31,87)	29,33	33 (27,37)	28	34 (29,68)	29,33	23 (19,62)		26 (22,56)		25 (19,02)	27 (18,57)	27 (22,13)	
juill.	(32,19)	29,33	(27,87)	28	(32,50)	29,60	23 (19,54)	21	26 (22,00)		25 (20,03)	27 (18,47)	27 (23,81)	
août	32*/35 (30,75)	29,33	30* (30,43)	27/30	35* (31,84)	29,60	23/24 (20,34)		26 (20,12)		26/28/30 (22,62)	26/27 (18,48)	28/30 (24,70)	
sept.	(26,37)		(31,23)	30	34 (28,17)	29	24 (20,65)		26 (-)		27/29/30 (20,85)	26/27 (18,25)	28 (23,25)	
oct.	29*/30* (25,65)		(29,85)	30	30* (26,87)		24/27 (19,45)		26 (18,50)		24/28 (20,81)	26/27 (18,50)	28 (22,07)	
nov.	30* (27,09)		34* (30,50)	19	30 (27,12)		25 (18,62)	22,6**	25 (18,34)		24/27/28 (21,80)	26 (18,45)	28 (21,43)	
déc.	30* (26,65)	27	(29,45)	19	30 (27,12)		(18,50)	14*	24/26 (17,92)		24/28 (20,50)	26 (18,75)	28/30 (21,81)	

* Cuisson non comprise ** Cuisson comprise

Il est à remarquer que dans tous les cas, les prix payés sur les lieux-mêmes de la production, sont sensiblement supérieurs à ceux des mercuriales d'Ypres (5). Nous nous demandons si cela est dû uniquement à la différence des quantités vendues, ou bien si la marge de bénéfice considérable du détaillant s'explique par le chiffre considérable du crédit qu'il doit avancer, comme nous verrons plus loin. A moins qu'il s'agisse de manipulations des prix des mercuriales, qui servaient de prix pilotes notamment pour les interventions des Bureaux de Bienfaisance ? A remarquer également que les prix du détaillant varient moins que les prix de gros. Ajoutons que nous avons l'impression, - sans toutefois pouvoir le prouver - que, chez notre boulanger, les prix peuvent varier ou bien selon la qualité, ou bien selon la tête du client; ce qui ne signifie pas que les plus pauvres payent le plus.

Si nous examinons de près les dettes par famille, nous pouvons distinguer plusieurs groupes de débiteurs.

(5) Il est intéressant de noter que pratiquement pendant toute la période examinée, les prix des mercuriales d'Ypres sont sensiblement plus élevés que ceux de Gand, publiés par C. VANDENBROEKE et W. VANDERPIJPEN, *Gentse mercuriale van granen, brood, aardappelen... (1800-1914)* in *Dokumenten voor de geschiedenis van prijzen en lonen in Vlaanderen en Brabant, Deel III (XVIe-XIXe eeuw), onder leiding van C. Verlinden en... E. Scholliers*, Brugge, De Tempel, 1972, pp. 95-188. Les prix des mercuriales de Furnes, et surtout ceux de Roulers sont également plus élevés que ceux de Gand. Par contre ceux de Bruges et, - dans la mesure où nous en disposons -, ceux de Courtrai, se rapprochent plutôt de ceux de Gand. A titre d'exemple, voici un tableau comparatif pour les mois d'août et de septembre :

		Ypres	Furnes	Roulers	Bruges	Courtrai	Gand
1880	A	30,75	30,55	31	26,37	-	29,50
	S	26,37	28,29	26,25	25,22	-	26,50
1881	A	30,43	33,46	-	30,55	-	28,50
	S	31,23	30,37	32	-	-	30
1882	A	31,84	31,80	30,25	29,37	-	29,25
	S	28,17	28,08	28	25,42	-	26,50
1886	A	20,34	20,50	20,50	-	-	19,75
	S	20,65	21,50	20	-	-	19,50
1887	A	20,12	20,25	-	-	-	20,25
	S	-	-	-	-	-	17,25
1888	A	22,62	21,50	25,50	21,27	-	19,25
	S	20,85	21,87	22,25	21,45	-	22,25
1889	A	18,48	18,12	19,50	18,59	18,05	18
	S	18,25	17,71	19,40	-	18,15	18
1890	A	24,70	25,95	24,75	-	22,88	21,75
	S	23,25	22,55	23,75	-	22,70	21,75

Sur les 41 inscrits en 1880, il y en a 15 dont les dettes ne varient pas et ne sont pas remboursées. Ce sont des inscrits "pour mémoire". Ensuite il y a des débiteurs occasionnels et de peu d'importance (dettes pour un ou deux mois; il y a même une famille qui paie régulièrement tous les deux mois les dettes contractées). Nous en relevons au total 18, dont 12 payent à une date ultérieure, non précisée, et 6 ne le font pas.

Puis il y a la catégorie des ouvriers saisonniers, - Langemark en comptait environ 350 en 1900 - qui payent en partie ou en tout, lorsqu'ils reviennent de France, les dettes contractées par leur femme pendant leur absence (6). A titre d'exemple nous donnons un compte assez curieux d'un de ces saisonniers : Joos G.

Le 17 février 1880 il doit une somme de 45,65 frs. De mars au 8 août 1880, ses dettes montent à 121,54 frs. Le 8 août, il rembourse 40 frs et encore 27,90 frs. Après cette date il ne fait plus de dettes et le 12 octobre 1880 il rembourse encore 20 frs. Il lui reste 33,71 frs à payer, somme dont il s'acquitte le 2 février 1881. A partir du 17 février 1881 son nom figure à nouveau sur la liste jusqu'à une date non précisée, probablement juin ou juillet, pour un montant total de 101,75 frs. Cette fois-ci il s'en acquitte, à une date non précisée, en vendant au boulanger des porcs pour la somme de 60 frs et des pommes de terre pour 20,75 frs. Plus tard (date non précisée) il rembourse encore 9 frs en huile de lin, et les 12 francs restants sont payés en monnaie le 19 janvier 1882.

A partir du 23 février 1882 il contracte à nouveau des dettes qui sont payées probablement fin avril. Le compte recommence le 5 juin jusqu'en juillet, et puis au mois de novembre. Le chiffre global est cette fois-ci modeste : 13,82 frs, remboursés le 14 décembre 1882. En 1882 Joos n'a vraisemblablement pas fait la campagne en France. Nous rencontrons, au cours des années 1880-1882, quatre ou cinq familles qui payent en juillet les dettes contractées depuis février, et

(6) Il convient peut-être de rappeler la périodicité des campagnes en France. Les briquetiers partent en février-mars et reviennent en septembre. Les journaliers agricoles partent en mai pour les travaux préparatoires. Certains reviennent fin juin, puis repartent en juillet pour aller faire la moisson, le plus grand nombre reste en France de mai à septembre. Début octobre tout le monde repart arracher les betteraves et travailler dans les raffineries de sucre, et rentre au foyer en décembre. Pendant l'hiver ils vont travailler dans les charbonnages wallons, ou dans les séchoirs de chicorées du Nord de la France, ou encore ils vont battre le blé chez les paysans des environs. Pendant leur absence, leur femme essaie de gagner un peu d'argent par la culture maraîchère et surtout en faisant de la dentelle. Cf. L. SCHEPENS, *Van Vlaskutser tot Franschman. Bijdrage tot de geschiedenis der westvlaamse plattelandsbevolking in de negentiende eeuw*, Brugge, W.E.S., 1973, p. 209.

en novembre celles contractées depuis juillet.

A plusieurs reprises, nous trouvons des indications précisant qu'une partie des dettes a été remboursée en nature, ou en travail : transport de bois pour un montant de 80 frs, transport de porcs et de pommes de terre, coupe et décorticage du bois etc. Il est plus difficile d'indiquer les interventions du Bureau de Bienfaisance (7) : une seule fois nous lisons "payé 20 frs dont 18 en monnaie et 2 billets".

Il est particulièrement intéressant de suivre la courbe des dettes de trois familles que nous mettrons en parallèle. La première famille (Auguste G.) apparaît depuis 1880 et est mentionnée jusqu'en avril 1891. Elle achète tous les 6 à 8 jours 30 kg de méteil en 1880-1882 (sauf du 24 août au 14 décembre en 1880, du 24 octobre au 8 novembre en 1881 et du 2 septembre au 30 octobre (fin du cahier) en 1882, périodes pendant lesquelles elle achète du froment). Ainsi elle achète en 1880 (à partir du 17 février) 1005 kg de méteil, 100 kg de froment et 10 kg de seigle; en 1881 : 1370 kg de méteil, 45 kg de froment et 15 kg de seigle. De 1886 à 1891 elle achète tous les 6 à 8 jours environ 25 kg de froment (au total 735 kg en 1889) et très rarement du méteil; et rembourse environ tous les quinze jours 6 à 12 frs.

La deuxième famille (celle de Jean P.) est mentionnée de 1880 à octobre 1882. Elle achète de la nourriture à l'exception du froment et du méteil, et la marchandise la plus diverse. Elle rembourse deux fois par mois de 5 à 8 frs en moyenne. La troisième famille (celle de Henri M.) que nous pouvons suivre de 1886 à 1891, achète principalement du pain et du froment et rembourse deux fois par mois une somme variant autour de 15 frs.

Nous donnons le montant des dettes par mois, chaque fois après un remboursement, et nous indiquons les remboursements exceptionnels.

(7) M. Vanlerberge nous a confirmé que régulièrement son arrière-grand-père devait soumettre ses livres de dettes au Bureau de Bienfaisance pour prouver l'état de nécessité de certains clients. Le Bureau payait directement ou par personne interposée. Au passage, signalons que le Bureau lui-même figure dans le registre au mois de septembre 1880, avec une dette de 3,11 frs, non acquittée...

AUGUSTE

JEAN

			Dette	Remboursement			Dette	Remboursement
1880	févr.	23	16,64		févr.	29	50,66	
	mars	29	15,64		mars	7	57,43	
	avr.	26	33,19		avr.	4	67,11	
	mai	31	23,44		mai	9	72,85	
	juil.	1	56,04	5/7 : 22 frs	juin	6	80,84	
	juil.	30	39,74		juil.	4	85,80	
	août	23	41,39		août	1	86,72	
	sept.	13	29,44	18 frs	sept.	4	99,54	
	oct.	12	27,58		oct.	8	109,60	22/10 : 40 frs
	nov.	13	19,50	30 frs	nov.	7	75,40	
	déc.	13	14,59		déc.	5	75,89	
	1881	janv.	10	21,99		janv.	9	84,98
févr.		9	26,09		févr.	6	86,02	
mars		7	26,39		mars	4	91,11	
avr.		5	27,63		avr.	10	97,74	
mai		9	26,73		mai	7	99,73	
juin		7	40,73		juin	5	91,50	
juil.		11	56,33		juil.	3	89,35	
août		8	56,03		août	14	79,15	
sept.		5	52,85		sept.	18	84,72	
oct.		6	64,85	10/10 : 20,57 frs	oct.	16	86,95	
nov.		8	41,78	30/11 : 24 frs	nov.	13	83,28	
déc.	29	44,08		déc.	11	83,70		
1882	janv.	2	36,08		janv.	8	75,95	
	févr.	3	49,42		févr.	5	72,53	
	mars	1	44,42		mars	5	71,61	
	avr.	3	56,42		avr.	2	82,01	
	mai	1	49,42		mai	7	81,80	
	juin	5	59,70		juin	5	81,85	
	juil.	5	68,20		juil.	6	83,00	
	août	7	63,70		août	6	84,40	
	sept.	2	83,40		août	27	85,02	
	oct.	30	60,30		oct.	8	83,32	

Fin du premier cahier

AUGUSTE

HENRI

			Dette	Remboursement			Dette	Remboursement
1886	août	9	87,22		août	22	7,91	
	sept.	2	86,72		sept.	28	6,52	
	oct.	6	78,32		oct.	31	5,84	29 frs

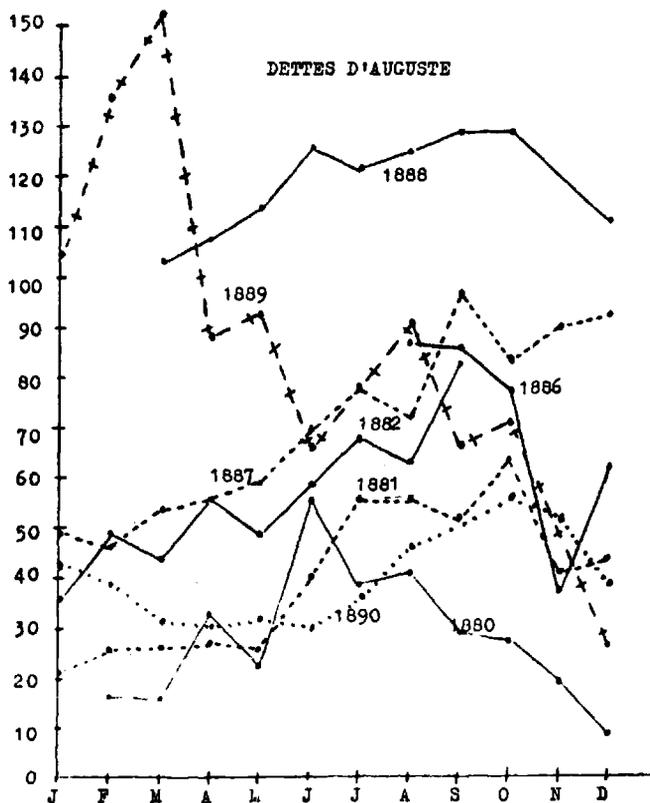
	nov.	4	37,98	40 frs	-	-		
	nov.	25	47,84		nov.	27	5,08	19 frs
	déc.	31	62,79		-	-		
1887	janv.	6	49,99	17 frs	janv.	9	3,76	25 frs
	févr.	6	47,30		févr.	14	18,38	remboursés
	mars	8	54,25		mars	14	9,69	date inconnue
	avr.	10	56,05	27 frs	avr.	4	10,26	
	mai	8	59,15		mai	8	14,30	
	juin	13	70,84		juin	26	19,31	
	juil.	4	78,74		juil.	26	25,22	
	août	8	72,44		août	22	21,19	
	sept.	8	97,94		sept.	13	21,19	
	oct.	8	83,66		-	-		
	nov.	14	90,16		nov.	7	36,30	
	déc.	6	92,21		déc.	5	41,06	
1888	janv.		-		janv.	15	44,88	
	févr.		-		févr.	27	49,80	
	mars	5	104,21		mars	25	54,02	
	avr.	1	108,36		avr.	16	55,43	
	avr.	30	114,46	35,5 frs	mai	13	59,12	
	juin	4	126,46		juin	3	61,99	
	juil.	9	122,46		juil.	1	65,71	
	août	5	125,11		août	6	68,08	
	sept.	7	129,11		sept.	21	64,89	
	oct.	15	129,11		oct.		-	
	nov.		-		nov.	7	76,28	
	déc.	10	111,49	40 frs	déc.	27	84,63	
1889	janv.	3	105,39		janv.	29	84,63	29 frs
	févr.	13	136,39		févr.	9	84,95	
	mars	13	153,67	23/3 : 44 frs	mars	1	88,57	
	mars	26	89,67	10 frs	avr.	18	83,88	
	mai	27	93,27	45 frs	mai	14	84,23	
	juin	25	66,97		juin	4	86,52	
	juil.		-		juil.	18	86,32	
	août	4	91,27		août	9	80,69	20 frs
	sept.	2	67,17		sept.	20	81,65	20 frs
	oct.	10	71,97		oct.	20	86,75	
	nov.		-		nov.	10	87,22	
	déc.	?	47,27		déc.	27	86,97	
1890	janv.	4	43,65		janv.	15	86,31	
	févr.	24	39,65		févr.	20	86,53	
	mars	25	31,25		mars	26	86,25	
	avr.	21	30,45		avr.	15	86,45	
	mai	26	31,85		mai	21	87,42	
	juin	23	30,10		juin	19	87,66	
	juil.	25	36,80		juil.	25	84,67	
	août	20	46,30		août	24	81,74	

	oct.	4	56,06	17 frs	?	25	83,64
	nov.	16	52,66		nov.	17	84,76
	déc.		-		déc.	22	83,51
1891	janv.	14	39,26		janv.	11	82,97
	févr.		-		févr.	19	79,61
	mars	10	37,66		mars	27	80,69
	avr.	21	31,06	"remboursé le 26 déc. 1896"	avr.	26	79,59
					mai	26	79,68
					juin	27	80,65

Fin du deuxième cahier.

Il s'agit sans doute dans les trois cas de journaliers agricoles, dont l'un, Auguste, a vraisemblablement fait la campagne en France, en 1880, 1886 et 1888.

Nous voyons que chaque année les mois de juillet à septembre (la soudure des récoltes) sont les plus difficiles. Pour toute la période les dettes cumulent au cours des années 1888-1889.



Faut-il rappeler que nous sommes en pleine période de décroissance des prix agricoles (1873-1895) (8), donc de crise dans l'agriculture (9), et que sous l'effet de la mécanisation et du développement de l'élevage du bétail, les journaliers ont du mal à trouver du travail (10). Nous pouvons dire que la seule chose dont ils avaient abondance était leurs dettes...

Dernier point à relever : quel est le crédit accordé par un simple boulanger campagnard ? Fin 1880, les dettes non payées se chiffrent à 1306,85 frs dont 682,53 frs notés pour mémoire, qui n'ont jamais été payés. Fin 1881 le total est de 353,53 frs; fin 1882 : 363,50 frs; fin 1886 : 144,73 frs; fin 1887 : 261,68 frs; fin 1888 : 398,37 frs; fin 1889 : 240,73 frs; fin 1890 : 206,50 frs (11). Quand on se souvient que le fils du boulanger avait emporté les livres de dettes de son père dans l'espoir de réclamer son dû après la guerre, on comprend que la plupart de ces dettes ont été payées aux calendes grecques... Ce qui revient à dire que nos marchand ruraux faisaient souvent fonction - à leurs frais, et sans gages, ni usure - de Mont de Piété. Détail économique qui ajoute à leur charme folklorique, mais "où sont les neiges d'antan"... ?

(8) Cf. L.H. DUPRIEZ, *Des mouvements économiques généraux*, 3e éd., Louvain, Nauwelaerts, 1966, t. 2, pp. 20-23.

(9) Le 8 juin 1887 le parlement belge, qui avait aboli tous les droits d'entrée sur les denrées alimentaires le 3 janvier 1873, vota une loi instaurant les droits d'entrée sur le bétail et la viande.

(10) Cf. E. VANDER VELDE, *L'Exode rural et le retour aux champs*, Paris, F. Alcan, 1910, p. 107.

(11) En 1885 Yvo Demeersseman ayant perdu sa femme, morte en couches, se remaria. En parcourant ces chiffres, nous avons l'impression que la seconde femme tenait mieux les cordons de la bourse.